

40. — Du moins ce portrait de la parole en devrait-il dissimuler charitablement les défauts.

— Il doit, au contraire, les mettre en pleine lumière, et comme en relief, pour nous forcer à les corriger. Au reste, ce bizarre étalage d'ornements empruntés et de pièces mal assorties dont on surcharge l'écriture, tout en lui donnant à elle-même une allure pesante et embarrassée, un air faux et louche des plus disgracieux, ne sert qu'à faire ressortir l'extrême misère de la parole qu'elle représente, en même temps qu'à nous cacher ses traits véritables et sa beauté réelle.

On a défini l'écriture : l'art de retracer la parole. Telle qu'elle est, ne devrait-on pas la définir plutôt : l'art d'effacer si bien toute trace de la parole et jusqu'aux traits de son visage, de dissimuler si habilement sa véritable physionomie, qu'il est presque impossible de la retrouver, et même de la reconnaître, quand enfin on l'a trouvée.

Ces quelques remarques doivent suffire pour montrer que les objections qu'on peut soulever contre le nouveau système, considéré dans son principe fondamental et dans ses grandes lignes, sont toutes, ou absurdes, ou futiles. Pour ce qui est de l'application, on va pouvoir en juger tout-à-l'heure, et nous ouvrons la porte toute grande, non-seulement aux observations bienveillantes, mais encore à la plus sévère critique.....

Si ce petit travail, malgré tous ses défauts, recevait bon accueil, il pourrait être suivi d'une édition spéciale pour chacune des principales langues vivantes.

Un bon dictionnaire, fixerait la prononciation pour chaque langue, suivant la meilleure autorité en cette matière. Rien n'empêcherait de choisir, à cette fin, un dictionnaire déjà publié. Ce dictionnaire pourrait être substantiellement le même pour toutes les langues, mais avec une édition spéciale pour chacune d'elles.

La grammaire, débarrassée de mille difficultés aussi vaines qu'inextricables, en occuperait aisément un petit coin.

Puis un dictionnaire monumental, partagé en autant de co-